

Fagnes et histoire entre Rur et Schwarzbach
Guides : Martine Duprez et Jean-Paul Collette
Samedi 10 novembre 2013

C'est une journée hivernale que nous allons vivre : t° flirtant avec le zéro, première neige, grésil, pluie et crachin entrecoupés d'éclaircies timidement ensoleillées.

Parking de la Cwène do Bwès : emmitouflés dans des capes qui nous ne quitteront pas de la journée, nous sommes parés pour la dizaine de km prévue ; par sentiers et chemins forestiers à travers fagnes et forêts.

Lestés d'une solide documentation judicieusement abritée dans des fardes plastifiées, nos deux guides se partagent le travail avec une belle complémentarité : Martine expliquera les observations à connotation plus naturalistes tandis que Jean-Paul assumera la partie plus historique des lieux traversés et de la région en général.

Quelques commentaires sur le passé du village, les caprices de l'histoire envers la région, les hésitations au sujet de l'orthographe de Rur (ou Roer, toutes les autres étant erronées) et c'est le premier sentier boueux, inondé même, qui justifie déjà l'utilité des bottes. La fagne dite du Pouhon (la plus méridionale des Hautes Fagnes), la tourbière exploitée jusqu'en 1950 et la petite Roer sur socle du dévonien ; le Walbrück où l'on enjambe la Roer et ses eaux acides car sur socle du cambrien.

La RN de la petite Roer constitue un élément du maillage qui assure le transfert de la biodiversité depuis le paysage de landes d'Elsenborn jusqu'au haut plateau fagnard.

On suit un chemin forestier qui traverse une hêtraie entre Nessello et Herzogenvenn ; nos guides nous en explique les caractéristiques, la gestion et l'évolution. Nous sommes dans le Rurbusch. On longe ensuite Schwarzes Venn qui, en zone D, est une fagne en quadrilatère en pente. Deux milans royaux nous survolent.

On arrive à l'étang du Schwarzbach. Apparemment, le castor y est bien présent. Une éclaircie rend le plan d'eau magnifique ; c'est le site idéal pour le pique-nique mais la température et le vent rendent l'endroit aujourd'hui moins hospitalier : on abrégera donc.

La Bergervenn que nous coupons par le sud est maintenant bien débarrassée de ses épicéas. Constituée d'une large bande rectangulaire en pente de 630 à 550 m, c'est, avec 8 % de moyenne, la fagne la plus pentue dont les tourbières à sphaignes sont toujours actives.

Au fil de l'itinéraire, nous apprécions les paysages d'automne encore bien colorés, les méandres capricieux des rus fagnards, les étendues roussies de molinie pigmentées d'épicéas en sentinelles, tantôt voilées d'une brume romantique, tantôt vivifiées par un rayon de soleil. Des arbres morts chargés d'amadouvières, percés de trous de pics ; des restes de repas d'écureuil dont Martine nous détaille les caractéristiques et la différence avec le travail du campagnol.

Retour par Nessello coincée entre Petit et Grand Troupa. Puis on retrouve la Roer, un passage à gué plus scabreux, le site de l'ancien camp des prisonniers russes et le mémorial ; Jean-Paul retrace les péripéties de cet épisode de 1944-45. Un ultime test d'imperméabilité des chaussures pour enjambrer un dernier ru fougueux et on retrouve la Cwène do Bwès.

Dois-je vous dire que nos guides ont émaillé l'itinéraire d'explications fouillées sur les lieux traversés, la gestion de la fagne par le projet LIFE, les curiosités botaniques et ornithologiques, l'évolution des Hautes Fagnes et leur importance pour la région. Qu'en fonction des conditions, ils furent particulièrement attentifs à multiplier les haltes raccourcies plutôt que les stations prolongées.

Point final, apprécié bien sûr, à l'estaminet du village pour clore la journée, partager les derniers commentaires et surtout adresser notre merci à Martine et Jean-Paul pour cette (re)découverte des Hautes Fagnes.

Gabriel Ney